

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Sandrine HUBER

Après un voyage à Madagascar

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 2001, tome 96b, p. 20-23

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

APRÈS UN VOYAGE À MADAGASCAR

Nos lecteurs ont eu connaissance de l'Expédition Madagascar 2001 qui a conduit un groupe de jeunes jusque dans la belle Île à l'occasion du 50^e anniversaire de présence missionnaire des sœurs de Saint Maurice. Nous avons demandé à trois participantes de nous faire part de leurs impressions... très fortes. Nous nous laissons guider par Sandrine, alors que Valérie et Érika nous apporteront quelques touches complémentaires.

« Madagascar » : un pays qui fait rêver, un mot qui chante encore dans ma tête. Avant de partir, l'île se résumait, pour moi, à l'océan, aux baobabs, aux noix de coco et aux danses africaines. Maintenant, c'est une grande aventure que j'ai vécue avec une dizaine de jeunes filles, accompagnées par le chanoine Olivier Roduit et Sœur Adrienne.

C'est après douze heures d'avion que nous arrivons enfin à Antananarivo (« Tana » pour les intimes), dans la nuit. Mais ce n'est que le lendemain matin

que j'atterris vraiment. En effet, l'île rouge, Madagascar, n'est plus un simple mot, c'est la réalité ; une réalité qui s'avère un peu dure pour nous qui venons du fin fond de notre Valais, une réalité qui relève d'un autre monde. Tôt le matin, je pars à l'aventure dans cette immense ville, avec ma sœur en guise de guide (elle travaille dans un dispensaire depuis presque une année). Il fait 15 degrés, j'ai presque trop chaud en T-shirt et je souris lorsque je m'aperçois que certains Malgaches (ceux qui en ont



Près de la rizière, trois enfants s'abritent du soleil sous des branchages.



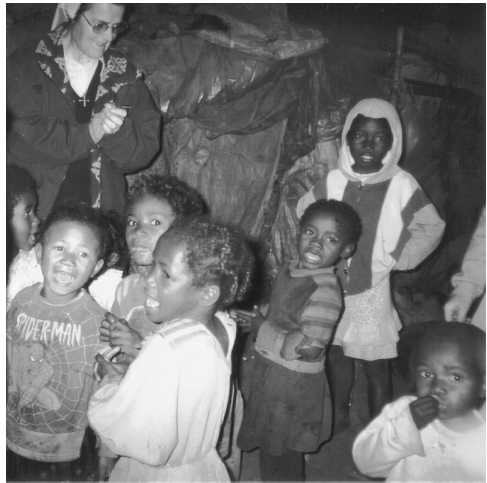
La joie du petit marchand de riz.



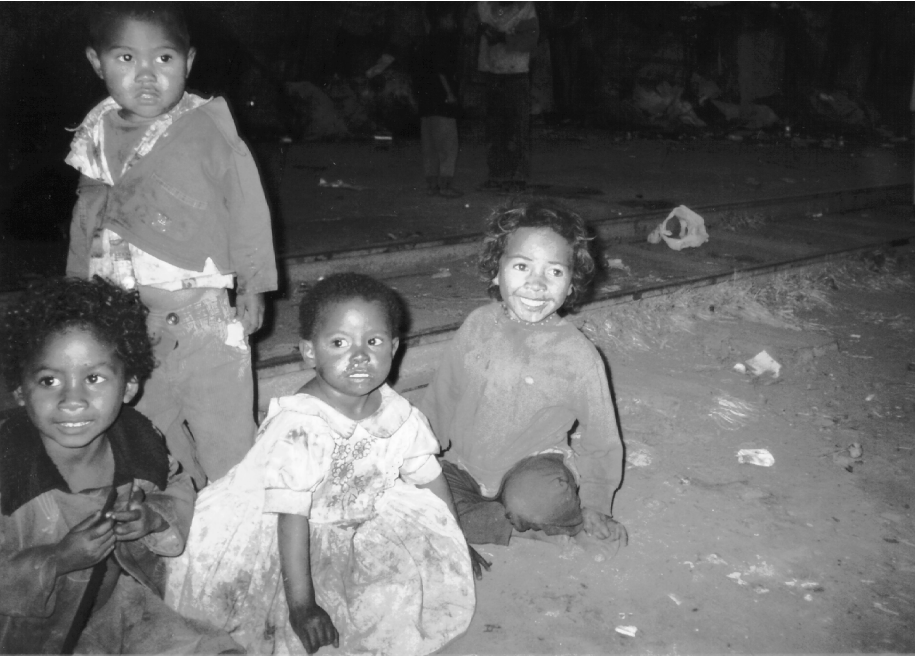
Évènement hautement symbolique : A la fin du camp interculturel, nous avons planté l'arbre de la paix. Et pas n'importe quel arbre, puisqu'il s'agit d'un arbre du voyageur !

les moyens) sont déjà parés pour l'hiver : bottes, doudounes, bonnet. Pour l'exotisme, on repassera ! « Vazaha, eh vazaha », c'est comme ça que nous appellent les enfants à chaque coin de rue, nous qui avons la peau blanche ; ce n'est pas une façon de mendier, encore moins une insulte, ils nous ont remarquées, c'est tout. Et pourtant, ils auraient de quoi nous demander un peu d'aide ; déjà très jeunes ils déambulent dans la jungle urbaine, pieds nus, avec pour uniques vêtements quelques pièces de tissus rabibochées et une bonne couche de crasse. Souvent orphelins (l'espérance de vie s'approche de 50 ans), vivant dans des maisons faites de cartons lorsqu'ils ont de la chance, trouvant chaque jour eux-mêmes leur bol de riz, ce sont déjà des adultes à 5 ans. Et puis, il y a encore ce mendiant, âgé, sans bras ni jambes, qui trouve encore le courage de jouer de la guitare tant bien que mal alors que la Mercedes du ministre passe à côté

de lui. C'est à côté des rails (le train y passe deux fois par semaine) que les familles les plus démunies ont élu « domicile » ; quelques cartons, et c'est déjà un château. Certains ont su garder leur dignité malgré leur condition, préférant chercher de quoi vivre et se nourrir dans les ordures plutôt que de mendier. Soudain, on se sent ridicule ; que faisons-



Sœur Marie-Claire fait chanter les enfants du bidonville.



Le long des rails...

COULEURS

La couleur dominante ? Le gris... foncé... Des boîtes en carton et de la ferraille surgissent à tout moment des enfants en haillons, hauts comme trois pommes, avec un large sourire jusqu'aux oreilles. C'est bouleversant. Quand je regarde les photos (parce qu'ils aiment être photographiés), j'en ai encore les larmes aux yeux. Ce passage au milieu de ce bidonville (où nos vêtements de couleur contrataient terriblement) fut un réel choc. Oui, il faut vraiment le voir pour le croire.

Une question incontournable m'est alors venue au milieu de ces enfants dont le décor quotidien n'est autre que la grisaille des tôles, morceaux de carton, et tas d'ordures : Où se situe la vraie valeur de l'être humain ? J'ai eu besoin de me rassurer, parce que la vue d'une telle misère est intolérable, et le plus apaisant fut de me dire que le plus petit de ces enfants a, sans aucun doute, aux yeux du Père, autant de valeur sinon davantage, que le plus grand milliardaire du monde.

Le bidonville de Tanci, c'était l'évangile sur le terrain, rappelant ces passages où Jésus évoque et accueille les plus petits, ceux qui sont nus, pauvres, en prison, faibles, qu'il nous demande de visiter et d'aimer comme notre prochain.

C'est, je crois, chercher à donner le vrai sens, la vraie valeur de la Vie.

Valérie

EN ROUTE POUR LA BROUSSE

C'est un peuple très accueillant et qui aime beaucoup danser et chanter.

Nous séjournons trois jours dans un village de brousse appelé Mitsinjo. Après une demi-heure de bac et deux heures de taxi-brousse, j'ai vraiment l'impression de me trouver au milieu de nulle part. Les sœurs sont très contentes qu'on soit venu jusqu'à elles, car peu de monde va les trouver dans la brousse. Le paysage est magnifique et étonnamment varié dans ce pays. Il y a des champs de canne à sucre, des rizières, des arbres du voyageur, des lataniers, des cocotiers... Il y a aussi beaucoup de poussière rouge. C'est superbe.

Érika



Beaucoup de monde sur le bac qui conduit vers les missions de brousse.

nous à Madagascar, nous, « vazaha » dont la seule présence ici est déjà indécise (le prix d'un billet d'avion aller-retour équivaut à plus d'un salaire annuel de médecin) ? Et puis un sourire, deux, trois, un regard lumineux, un éclat de rire. Le courant passe, malgré les différences. Par notre présence amicale, ils se sentent reconnus, respectés en tant que personne à part entière, à ce qu'ils nous disent, eux dont presque personne ne se soucie. Par chance, il y a des gens qui font bouger un peu les choses ; ce sont quelques gouttes dans l'océan et pourtant. Ainsi, le Père Pedro a créé le village Manantenasa (« lieu d'espérance ») dans lequel chacun construit sa maison et travaille la terre. Plus de 15'000 hommes, femmes et enfants y ont déjà retrouvé leur dignité d'être humain. Pourtant, il en reste encore tout autant dans la misère la plus totale. Dans

le même esprit, un second village accueille les enfants des rues (« SOS enfants ») ; ils y trouvent une maman d'accueil et un endroit paisible qu'ils gèrent eux-mêmes à mille lieux de la pollution, de la misère et du brouhaha de Tana. Les Sœurs sont aussi présentes pour les enfants dont les mères sont en prison ; le Centre NRJ fondé par le Père Vincent, spiritain, forme les enfants à un métier, etc.

J'avais raison, Madagascar, c'est bel et bien les couchers de soleil et les palmiers, les plages désertes et la brousse, une vie rythmée par les chants et les danses. On en repart le cœur rempli de sourires et d'éclats de rire. Mais surtout, Madagascar, ça remet les idées en place, ça vous donne une bonne claque qui permet de redéfinir ses priorités helvétiques. Madagascar, c'est une sacrée leçon d'humanité et d'humilité.

Sandrine Huber